





«Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.»

**Avertissement :**

**Romance érotique destinée à un public averti.**

Copyright – 2024 – Droit d’auteur © Flora Stark

Tous droits réservés

Dépôt légal : Avril 2024

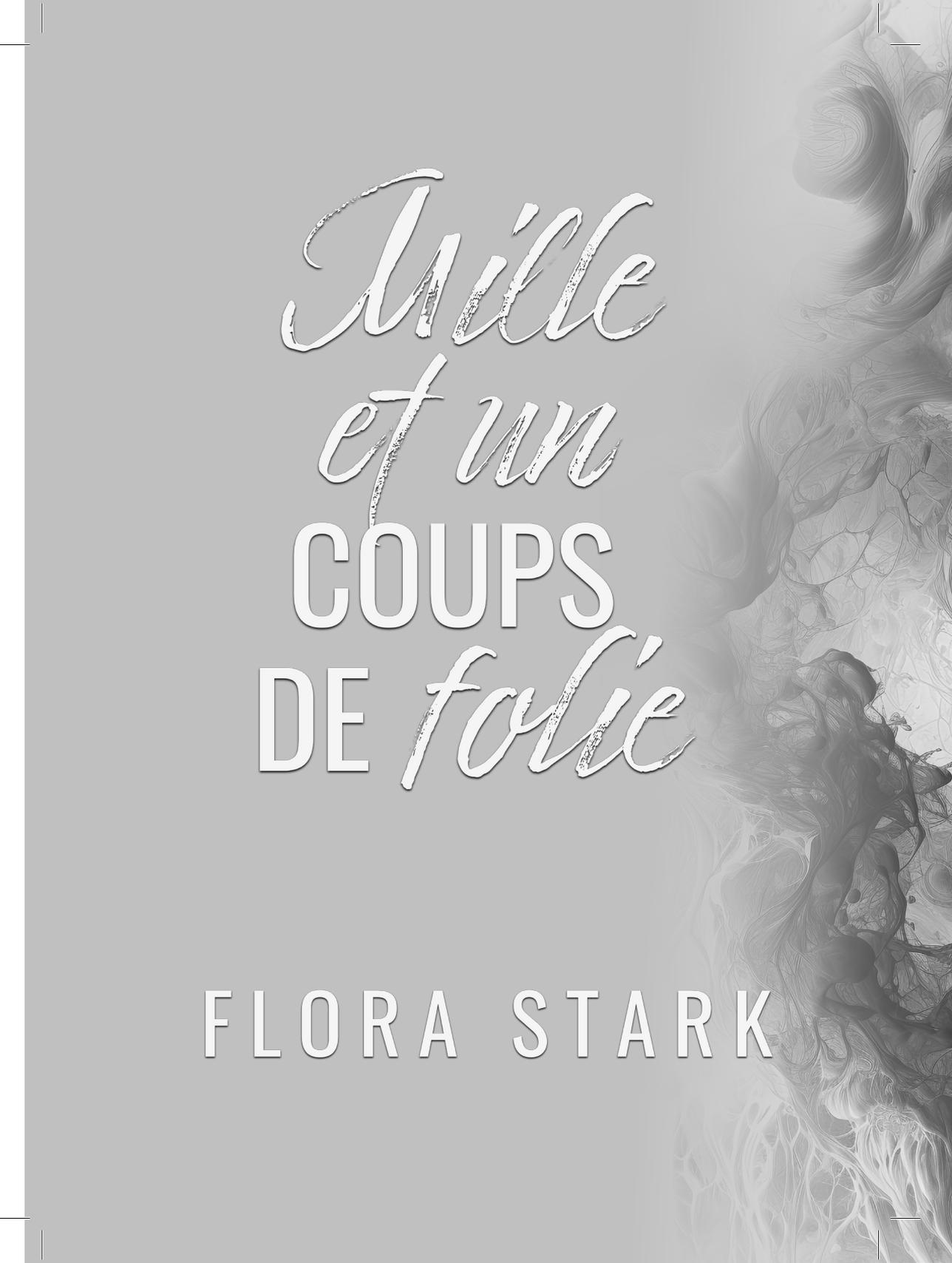
Code ISBN :979-10-424-3978-1

Couverture © M.A VISION

Corrections : Laure Tellier

Mise en page : Lydasa Création





*Mille*  
*et un*  
COUPS  
DE *folie*

FLORA STARK





*« À tous ceux qui se lèvent chaque jour pour nous  
protéger, peu importe le danger, peu importe la gravité.  
Qui composent avec l'être humain, ses travers et ses excès,  
ses dérives et ses atrocités.  
À toutes ces femmes et tous ces hommes qui servent  
notre Nation avec honneur et abnégation, courage et  
détermination.  
Vous êtes nos vrais héros ! »*

*Flora Stark*



# Note de l'auteure

Chère lectrice, cher lecteur,

C'est avec beaucoup d'émotions que je vous accueille dans cette toute nouvelle romance. Mes deux héros se sont imposés à moi, et ce pour mon plus grand bonheur ! Ils m'ont aidée à traverser une période compliquée, me permettant ainsi de m'évader et surtout de respirer sans penser au lendemain. Bien évidemment, j'espère qu'ils vous emporteront vous aussi dans leur folle aventure !

Vous y ferez la rencontre de Faustine, une femme forte et indépendante, au tempérament de feu, qui souhaite désormais vivre comme elle l'entend, sans qu'on lui dicte son quotidien. Vous retrouverez Jack, un gendarme passionné par son métier. Intransigeant et intraitable, il n'accepte pas qu'on déroge aux règles. Autant vous dire, ça risque d'être très tendu entre ces deux-là...

Au fil des pages, Lizzie, Jade, Léo, Christian, Bruno, Martine, Mark, Stephen et Sean s'inviteront également à la fête. Plus on est de fous, plus on rit, n'est-ce pas ?

Juste une petite piqûre de rappel : cet ouvrage est une *fiction*,

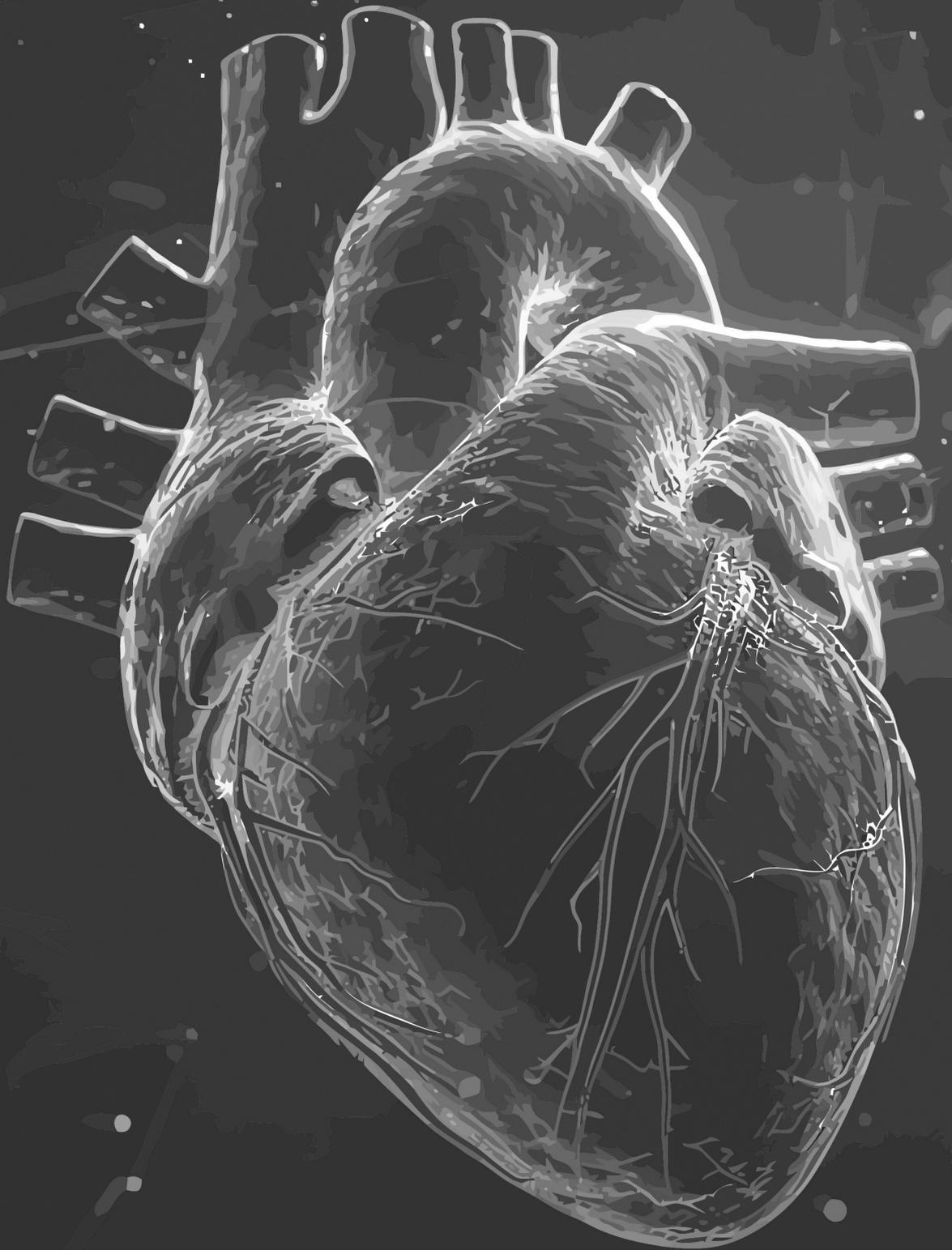
une création de mon imagination. Même si je fais toujours en sorte de me rapprocher au maximum de la réalité, il m'arrive parfois de détourner certains éléments afin que ceux-ci collent parfaitement à mon récit. Toutes références à des événements, des personnes réelles ou des lieux cités ne sont utilisés que pour servir ce récit fictif. Tous les autres noms, lieux, personnages et événements sont le produit de mon cerveau défectueux. De même, toute ressemblance avec des personnes réelles, des lieux et des événements serait totalement fortuite.

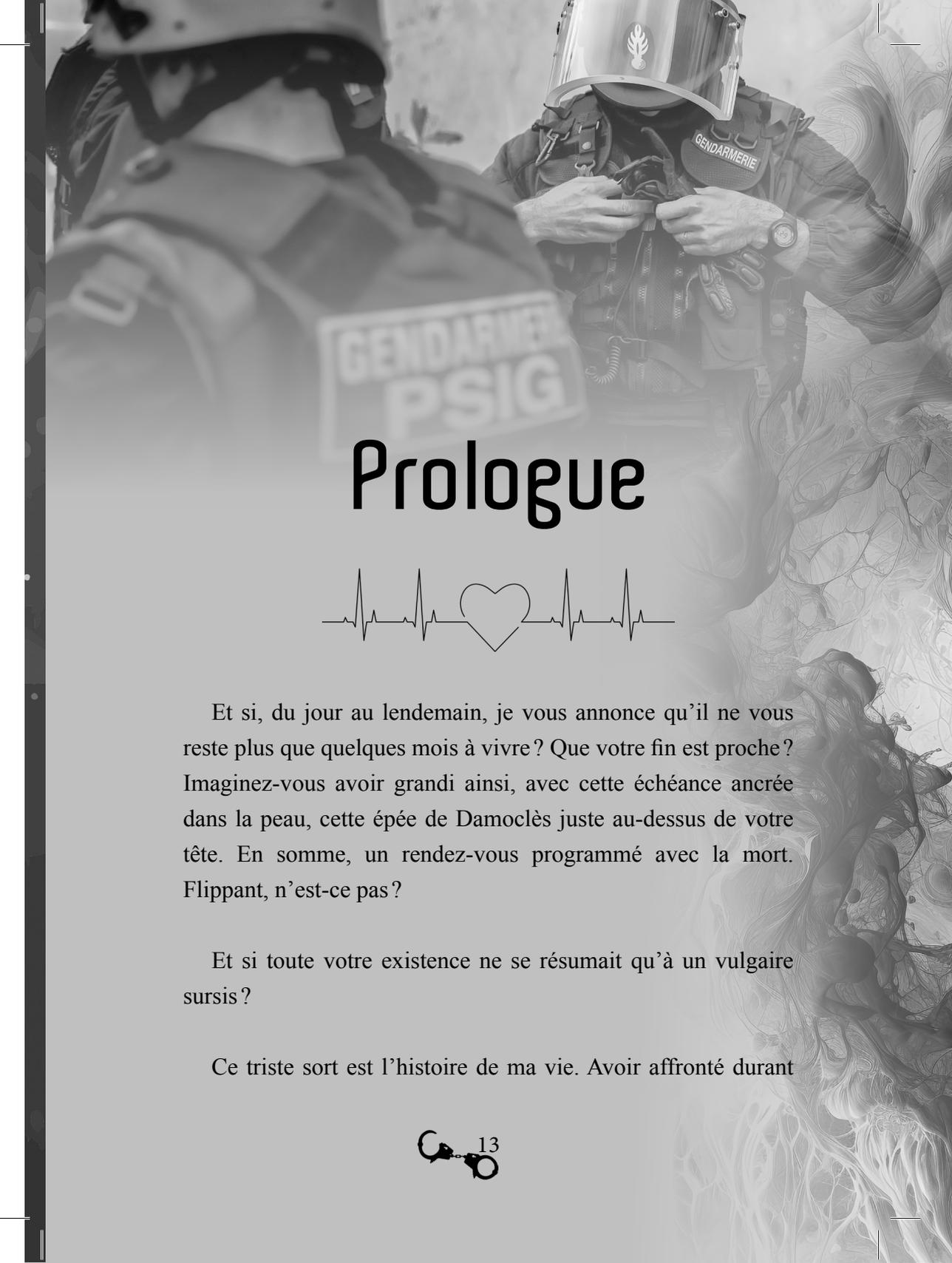
Par ailleurs, attention, cette histoire n'est pas une romance à l'eau de rose, mais bien une romance érotique! Elle contient par conséquent des scènes explicites et destinées à un public averti. Même chose que pour My BOSS Bodyguard, un de mes précédents romans, si vous n'appréciez pas les jurons, les passages hots et les mots crus, alors je vous conseille de refermer ce livre immédiatement, il n'est malheureusement pas pour vous.

Maintenant que la messe est dite, si je puis dire, il est désormais temps de faire connaissance avec mes nouveaux héros! Je vous souhaite donc une merveilleuse lecture.

Chaleureusement,  
Flora







# Prologue



Et si, du jour au lendemain, je vous annonce qu'il ne vous reste plus que quelques mois à vivre? Que votre fin est proche? Imaginez-vous avoir grandi ainsi, avec cette échéance ancrée dans la peau, cette épée de Damoclès juste au-dessus de votre tête. En somme, un rendez-vous programmé avec la mort. Flippant, n'est-ce pas?

Et si toute votre existence ne se résumait qu'à un vulgaire sursis?

Ce triste sort est l'histoire de ma vie. Avoir affronté durant

mon enfance cette ignoble date butoir, m'assimilant bien souvent à un animal destiné à l'abattoir.

À quoi ça sert de sourire, hormis pour cacher ses failles et dissimuler ses souffrances ?

À quoi ça sert d'apprendre, si c'est pour emporter dans sa tombe ses connaissances ?

À quoi ça sert de lutter, si c'est pour perdre contre un adversaire bien plus fort que soi ?

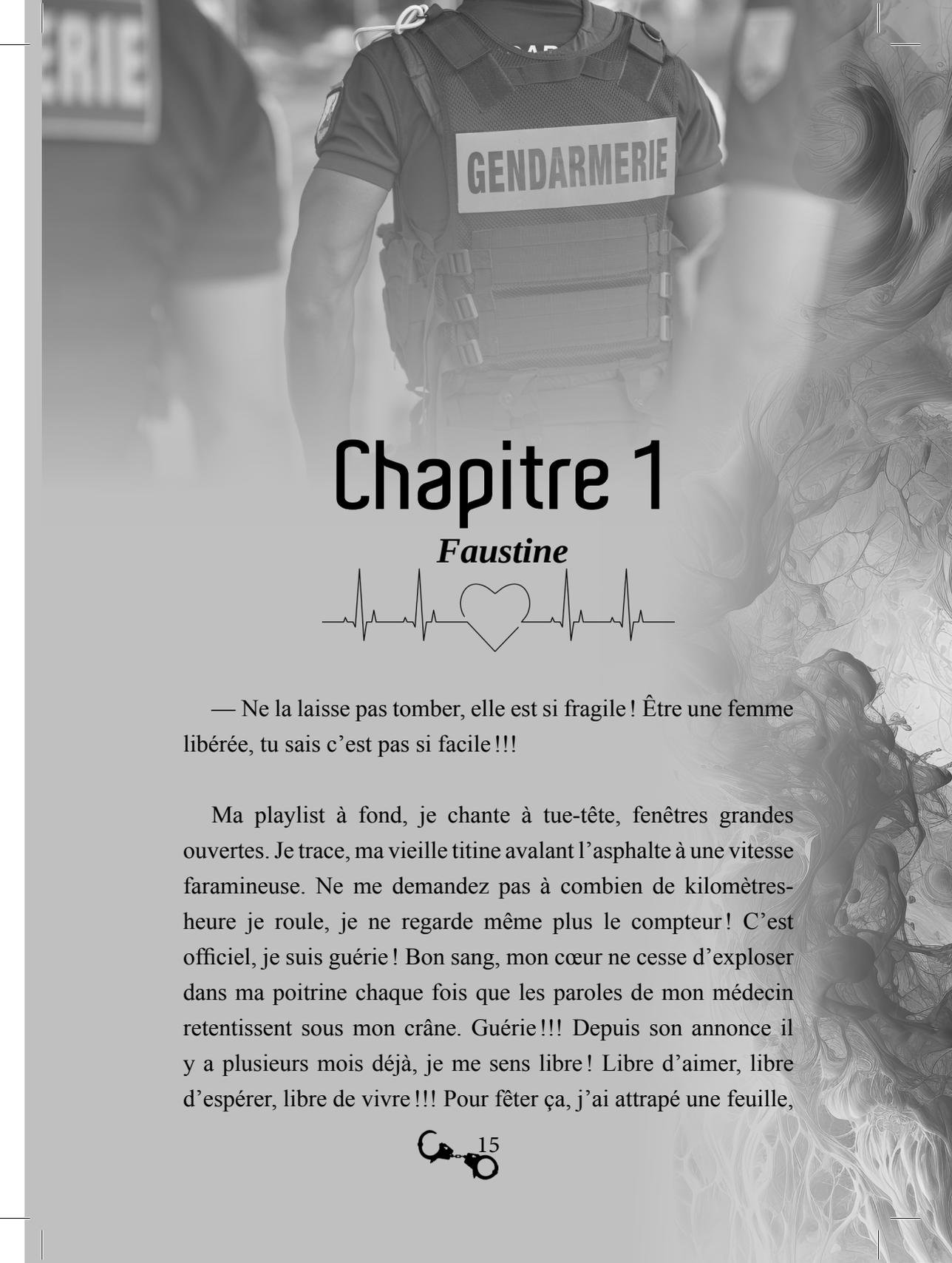
À quoi ça sert de survivre, si c'est pour subir et dépérir au fil des jours ?

Posez-vous un instant, faites le vide dans vos pensées, puis seulement après cela, songez à la progéniture que vous avez été, aux récits que vous vous êtes racontés, aux rêves que vous avez imaginés... Vous y êtes ? À présent, souriez, et dites-vous que vous avez eu de la chance de grandir avec innocence.

J'ai conscience de plomber l'ambiance en vous expliquant ceci, mais c'est primordial pour la suite de l'histoire.

*De mon histoire...*

Contre toute attente, j'ai déjoué tous les pronostics. J'ai posé un lapin à la grande faucheuse et désormais, je me sens incontrôlable. Je veux croquer la vie à pleines dents et surtout la vivre à cent à l'heure...



GENDARMERIE

# Chapitre 1

*Faustine*



— Ne la laisse pas tomber, elle est si fragile ! Être une femme libérée, tu sais c'est pas si facile !!!

Ma playlist à fond, je chante à tue-tête, fenêtres grandes ouvertes. Je trace, ma vieille titine avalant l'asphalte à une vitesse faramineuse. Ne me demandez pas à combien de kilomètres-heure je roule, je ne regarde même plus le compteur ! C'est officiel, je suis guérie ! Bon sang, mon cœur ne cesse d'exploser dans ma poitrine chaque fois que les paroles de mon médecin retentissent sous mon crâne. Guérie!!! Depuis son annonce il y a plusieurs mois déjà, je me sens libre ! Libre d'aimer, libre d'espérer, libre de vivre !!! Pour fêter ça, j'ai attrapé une feuille,

un crayon, puis j'ai noté tout ce que j'avais envie d'accomplir ! Tout un tas de choses complètement folles et insensées. Résultat des courses, je me retrouve avec une liste longue comme le bras. Seul mot d'ordre : ne pas finir en taule ni au fond du trou. Ce serait quand même con de mourir maintenant que j'ai toute la vie devant moi.

En pleine campagne, je prends les chemins pour un circuit. Les pneus de mon bolide crissent sur le goudron à chaque virage. Il commence à pleuvoir, mais je m'en moque. Avec le vent, la pluie me fouette le visage, je me sens si vivante ! Je continue de chanter, lorsque je repère au loin un mec marcher sur le bord de la route. À première vue, je dirais une trentaine d'années, plutôt bien sapé. Je me demande ce qu'il fout là, quand je le vois lever son pouce dans ma direction. Il fait du stop sous la flotte, ce con ! Je ne peux m'empêcher d'aviser l'énorme flaque juste devant lui et, que le Seigneur me pardonne, j'accélère et roule en plein dedans. Dans mon rétro, j'observe le gars se faire littéralement arroser de la tête aux pieds. Je ris à gorge déployée. Roooh, ça va, hein ! Qui ne l'a jamais fait ? Eh bien, moi ! Enfin, jusqu'à aujourd'hui !

— Être une femme libérée, tu sais c'est pas si facile !!!

Je m'époumone quand soudain un bruit retentit et ma voiture part en tête-à-queue. Je hurle en m'agrippant au volant. Je crois même que je ferme les yeux. C'est finalement au moment où

ma titine s'arrête sur le bas-côté que je parviens à les ouvrir de nouveau. Le cœur battant à tout rompre, je coupe le contact, sors et constate que j'ai crevé. C'était moins une, j'ai failli finir carpepe dans le champ de colza.

*Bordel...*

Je fais comment, moi, maintenant? J'ai laissé mon téléphone chez moi. Oui, je vous ai dit que je voulais être libre! Une femme libérée, vous vous souvenez? N'empêche que Cookie Dingler il a carrément raison, ce n'est pas si facile que ça. Je regarde l'étendue des dégâts : mon pneu a explosé. J'ouvre mon coffre et souffle comme un phoque. Je suis bien dans la mouise. Pourtant, ce léger imprévu n'entame en rien ma bonne humeur. Évidemment, il continue de pleuvoir, mais cela ne me dérange pas non plus. J'ai toujours adoré observer le ciel s'assombrir et les gouttes ruisseler le long des carreaux de ma chambre d'hôpital. Au fond de mon lit, je rêvais de courir dehors et de danser sous la pluie. Alors, sans plus réfléchir, c'est ce que je fais. Je me mets à tourner, les bras levés vers les nuages. Mon corps bouge au rythme de mon bassin. Un sourire s'étend jusqu'à mes oreilles tant je suis heureuse d'être ici, en vie, libre. Néanmoins, quelques minutes plus tard, il s'efface lorsque j'aperçois l'autostoppeur arriver droit sur moi.

*Merde, merde, merde!!!*

— Bon... bonjour... bégayé-je finalement, hyper gênée lorsqu'il parvient à ma hauteur.

Clairement, je ne sais plus où me mettre, sauf qu'à moins de sprinter à travers champs, je ne vois aucune solution à mon problème. D'autant plus que son regard noir m'indique que ma petite blague ne lui a pas trop plu. D'un pas énergique, et sacrément déterminé, il me passe devant sans même me répondre.

*Le goujat !*

— Dites, de là d'où vous venez, on ne vous a pas enseigné la politesse ?! crié-je à présent derrière lui pour qu'il m'entende bien.

Bingo! L'inconnu se retourne, puis avance vers moi. Sa démarche est désormais si lente qu'il ressemble à un prédateur. Mon souffle se coupe, mon pouls s'emballe. J'ignore pourquoi, mais malgré son attitude peu avenante, je ne me sens pas en danger. Je le détaille et soudain sa beauté me happe violemment. Ses cheveux bruns en bataille me donnent envie d'y glisser sauvagement les doigts. Ses yeux revolver aux teintes surprenantes m'intimident et me harponnent : une sorte de gris métallisé étonnant. Sa mâchoire carrée, quant à elle, lui confère un air viril, alors que ses lèvres charnues sont un véritable appel à la luxure. Cependant, ce qui me trouble le plus, je crois, ce sont les deux trois grains de beauté qui parsèment ici et là son visage. Une fois à ma hauteur, je constate également qu'il est grand,

très grand. Un bon mètre quatre-vingt-dix je dirais. Sachant que je mesure un mètre soixante, sa proximité m'oblige à ployer la nuque en arrière pour plonger mon regard dans le sien.

— De là d'où je viens, gronde-t-il, le timbre létal, j'ai appris à aider mon prochain !

— Roooh, ça vaaa, c'était une p'tite blague ! Avouez-le, c'était quand même super drôle, répliqué-je en riant alors que je revois la scène. Si on peut même plus rigoler ! Et puis j'allais m'arrêter !

Il me scrute comme s'il me poussait une deuxième tête. Il est évident qu'il ne me croit pas une seule seconde. Pourtant, je dois absolument me le mettre dans la poche, je n'ai franchement pas envie de changer cette roue.

— À plus d'un kilomètre ? Vous me prenez pour un con ?

— Bien sûr que non ! rétorqué-je exagérément, tout en écarquillant les yeux et en levant les mains en l'air. Je m'apprêtais à faire demi-tour quand mon pneu a décrété qu'on était le 14 juillet !

Il secoue sa belle gueule de gauche à droite, la mine dépitée, puis poursuit son chemin. Non, mais il ne va quand même pas m'abandonner ici ?

— Qu'est-ce que vous faites ? Vous n'allez pas me laisser là,

toute seule, sur le bord de la route ? hurlé-je, les paumes sur les hanches.

Pas de réponse. L'espace d'un court instant, mon regard se perd sur son postérieur. Outch... c'est indécent un cul pareil ! Ferme et musclé, comprimé dans son petit jean Levis aux allures impeccables, il me fait de l'œil. Je crois qu'il me parle. Sans compter ses cuisses fuselées qui semblent aussi solides qu'un roc. Sauf qu'elles s'éloignent de plus en plus, alors je reviens à la charge.

— Ooooooooooh!!!

Toujours pas de réponse ! Ce qu'il m'agace ! Okay, il est canon, mais visiblement la galanterie et lui ça fait deux ! Bon, d'accord, je sais ce que vous pensez... J'aurais pu éviter de rouler dans la flaque, mais elle était énorme, il était là... c'était trop tentant !

— Bah il est beau le grand samaritain ! Si c'est comme ça que vous aidez votre prochain, vous pouvez retourner de là d'où vous venez !!! m'égosillé-je comme une dératée. Et si je me fais découper en morceaux à cause d'un psychopathe, vous aurez ma mort sur la conscience, c'est moi qui vous le dis !!!

À bout de souffle, je le fusille des yeux comme si j'avais le pouvoir de lui transpercer la peau. Ma tirade a au moins le mérite

de stopper sa progression. Il se fige net, sans pour autant faire demi-tour. J'entreprends de le rejoindre, mais quelques secondes plus tard, il tourne la tête pour me regarder. Je me statue également, comme prise en faute. Il se détourne, je marche à nouveau vers lui. Il recommence, moi aussi. J'étais imbattable à ce jeu-là dans les couloirs de l'hôpital ! Revigorée, j'accélère et cours à présent jusqu'à lui.

— Gagné!!! scandé-je en sautant sur son dos quand je l'atteins.

— Gagné? me répète-t-il, le timbre incrédule alors qu'il glisse instinctivement les mains sous mes cuisses pour m'éviter de tomber.

— J'étais la meilleure à un deux trois, soleil! dis-je avec fierté, le ton enjoué.

Il soupire, je sens bien qu'il ne parvient pas à me suivre. Il va me prendre pour une cinglée, mais honnêtement, je m'en fiche. Tout ce que je souhaite, c'est qu'il change ma roue pour que je puisse retrouver mes copines.

— D'accord, je vais vous aider, capitule-t-il, mais à une condition.

— Tout ce que vous voulez! répliqué-je à la vitesse de l'éclair.

— Tout ce que je veux? me demande-t-il, l'air désarçonné. Mais vous sortez d'où, bon sang?!

Il me repose au sol et se tourne pour se placer face à moi. Ses iris d'acier me sondent et tentent de me déchiffrer. Je ne lâche pas et soutiens son regard alors qu'il pleut toujours.

— Et si c'était moi le psychopathe ? me souffle-t-il alors qu'il me détaille d'un œil étrange.

— Je...

Merde, il a raison ! Je ne sais plus quoi dire ni même comment réagir. Dois-je m'enfuir en prenant mes jambes à mon cou ? Non, ça ne sert à rien. Avec un cul et des cuisses pareilles, il va me rattraper en moins de deux. Je détourne mon attention pour observer le colza. Peut-être que si je cours à travers champs, je pourrai le semer ?

— N'y pensez même pas, me balance-t-il en comprenant tout de suite ce qui me passe par la tête. Je vous préviens, je change votre pneu, mais ensuite vous me déposez là où je veux !

— Okay, marché conclu ! Tant que vous ne me découpez pas en morceaux, tout me va !

Un rictus bizarre ourle ses lèvres alors qu'il se dirige vers mon coffre. Il l'ouvre, puis en sort un kit contenant un triangle de signalisation et un gilet jaune qu'il me lance pour que je l'enfile. Je ronchonne, peu encline à revêtir ce truc horrible. Toutefois, je m'exécute, déjà bien contente de ne pas mettre les pattes dans le cambouis. Il me demande, non, pardon, je rectifie : il m'ordonne

de placer le triangle à une trentaine de mètres de distance. Je ronge mon frein, car j'ai vraiment envie de rentrer chez moi saine et sauve donc j'obéis sans discuter. Il monte dans ma voiture, enclenche la première, serre le frein à main et allume mes feux de détresse. Il farfouille à nouveau dans mon coffre et en extirpe une roue de secours, dissimulée sous un genre de faux plancher. Je ne savais même pas que j'avais ça ici ! Il en extrait également un cric, puis le dispose sous la carrosserie, non sans avoir, au préalable, desserré légèrement les écrous du pneu. Mon véhicule se soulève jusqu'à ne plus toucher le sol. Ma titine passe alors sous les mains expertes de cet étranger qui a l'air de maîtriser ce qu'il fait. Moi ? Je lorgne son tee-shirt blanc, parfaitement bien repassé, épouser son épiderme comme une seconde peau. Avec la pluie, ce dernier est détrempé et complètement transparent. Ses muscles dorsaux se contractent au rythme de ses efforts, au même titre que ses biceps qui se gonflent sous la pression.

*Il fait chaud d'un coup...*

Il dévisse totalement les écrous et ôte ma roue crevée, pour enfin enfiler celle de secours à la place. Il la positionne bien en face des pas de vis, puis remet les écrous. Il redescend ma voiture, puis les serre tous à fond.

— Vos pneus sont lisses, c'est n'importe quoi. C'est dangereux pour vous et les autres usagers de la route, vous en êtes consciente ?

— Ça va, je vais les changer... marmonné-je, soulée qu'il me réprimande.

— Cette infraction est punie par une contravention d'un montant de 135 €, ajoute-t-il, pensant peut-être me convaincre un peu plus.

— Ouais, et? J'emmerde les flics! Ils ont tous une gueule de con. Bon, allez, on se casse! Je n'ai pas que ça à faire moi, je suis attendue!

Il me regarde d'un air stupéfait, mais ne me contredit pas. Il grimpe dans mon bolide et je m'installe derrière le volant. Il me donne son adresse et je l'enregistre sur mon GPS portable. Par chance, il s'est arrêté de pleuvoir. Enfin, je prends une grande inspiration, puis mets le contact. «Ne la laisse pas tomber, elle est si fragile! Être une femme libérée, tu sais c'est pas si facile!!!» retentit alors à fond la caisse. Mon voisin grimace et je me marre, surtout quand je vois ce grand gaillard emplir tout l'espace. Néanmoins, un détail m'interpelle, donc je coupe le son et lui lance :

— Vous pleurez ou quoi? Ne vous inquiétez pas, je vais vous ramener entier chez votre maman! me moqué-je ouvertement.

— Je suis allergique au colza, ronchonne-t-il. Et j'habite chez moi, je vous signale!

— Eh beh... c'est encore pire que ce que je pensais... murmuré-je tout en appréhendant un virage serré.

— Comment ça, c'est pire que ce que vous pensez? Et

attention ! Roulez moins vite ! beugle-t-il tout en s'agrippant à la poignée de maintien juste au-dessus de sa tête.

— Ça veut tout simplement dire que vous êtes un cas désespéré !

— Je ne comprends rien !

— Oh arrêtez un peu de vous voiler la face ! Regardez-vous ! On dirait que vous avez passé la nuit avec une centrale vapeur ! Je suis sûre que vous repassez même vos slips !

— Je porte des boxers ! me lance-t-il, horrifié par mes propos.

*Peut-être pas si désespéré que ça finalement...*

Je n'ajoute plus rien et remets la musique. « Tombé pour elle » de Pascal Obispo démarre et rapidement, je suis emportée par la mélodie et ses paroles entêtantes :

— Je suis tombé pour elle, je n'ai d'yeux que pour elle, tout tout toutouuuut !

Mon bel inconnu, quant à lui, est blanc comme un linge. Je crois que mes talents de pilotage ne lui conviennent pas.

— Concentrez-vous, nom de Dieu ! Un accident et on crève dans votre pot de yaourt !

Je pile brusquement, non sans avoir jeté un petit coup d'œil rapide dans mon rétroviseur pour m'assurer d'être seule sur la route.

— Mon pot de yaourt? Mon pot de yaourt?!! répété-je, folle de rage qu'il puisse parler ainsi de ma voiture. Ne traitez pas mon bolide de pot de yaourt!!!

— Votre bolide? C'est une putain de Twingo phase une!!! Elle va nous servir de cercueil si vous continuez de conduire comme ça!

Furieuse, je redémarre le moteur et accélère à toute berzingue. Mais pour qui il se prend, lui? Il ne me connaît pas encore! Toute mon existence, j'ai dû me plier en quatre pour faire plaisir à tout le monde. Écouter attentivement ce que les médecins m'expliquaient, appliquer ce que mes parents me dictaient. J'ai grandi dans un cocon, certes, rempli d'amour, mais particulièrement oppressant. Je n'avais pas le droit de faire quoi que ce soit. Telle une petite chose fragile, mon entourage m'a dorlotée, mais il m'a également étouffée. Je ne leur en veux pas, mais à présent, j'ai envie de vivre mon histoire, de profiter de ma liberté. Je n'ai pas traversé toutes ces épreuves pour devoir m'écraser devant cet individu, aussi beau gosse soit-il. Je trace ma route et glisse plusieurs stops en ne marquant pas un arrêt franc. Pire, je grille un feu rouge.

— Qu'est-ce que vous faites, putain! s'égosille-t-il d'un coup.

— C'est un raccourci, je connais!

— C'est un sens interdit!!!

— Oooh, ça va! Il n'y a jamais personne ici! Bon, allez, fermez les yeux!

— Quoi? Pourquoi je devrais fermer les... ooooooooooh nooooo, non, non, non, non! Mais vous êtes complètement malade!!! Descendez-moi immédiatement!!!

— Eh beh! Il faut vous détendre, hein!

— Me détendre??? Me détendre??? Vous venez de prendre un rond-point à l'envers!!!

— Je vous ai dit qu'il n'y avait jamais personne!

Mon co-pilote est en train d'hyperventiler et semble à deux doigts de la crise cardiaque. Il me répète de m'arrêter pour le déposer, mais je fais mine de ne pas entendre. Je jubile intérieurement, car je connais le coin comme ma poche. C'est le trajet pour me rendre à l'hôpital, alors je vous assure que chaque centimètre carré de cette fichue route est gravé au fer rouge sur mes rétines. Néanmoins, ce n'est pas une raison, donc je me calme et tempère ma conduite quelque peu excessive. Bon, et pour tout vous avouer, il se peut qu'en revanche, il y ait les gendarmes au prochain rond-point...

— Vous avez enfin retrouvé vos esprits! marmonne mon voisin qui se cramponne toujours à sa poignée.

— Non, c'est juste qu'il y a souvent les flics à cet endroit, rétorqué-je, amusée.

— Vous savez qu'avec toutes les infractions que vous avez commises, vous pouvez perdre votre permis et finir en taule si vous tuez quelqu'un?

— Tout de suite les grands mots! Et vous, vous savez que vous êtes chiant à mourir?

Il grommelle un je ne sais quoi d'inintelligible, quand je repère au loin les forces de l'ordre.

— Et voilà ! Qu'est-ce que je disais ?! Les condés<sup>1</sup> sont dans la place ! Tellement prévisibles, ces bouffons !

— Un peu de respect, s'il vous plaît ! Ce sont des citoyens comme tout le monde, qui font seulement leur boulot ! Ce sont des hommes et des femmes qui prennent des risques tous les jours pour vous protéger ! Surtout avec des dangers publics comme vous en liberté !

— Ouiiii, bien sûr... et la marmotte, elle met le chocolat dans le papier alu !

— Vous êtes désespérante !

— Et vous, exaspérant !

Nous soupirons en chœur tandis que nous approchons de la zone de contrôle. Forcément, ça ne loupe pas, l'agent me fait signe de m'arrêter sur le bas-côté.

— Évidemment ! Ils doivent vous prendre pour un tueur en série avec votre regard de psychopathe ! râlé-je, contrariée.

— Bien entendu ! Ce n'est pas du tout à cause de votre tacot pourri et ses pneus slicks ! maugrée-t-il en retour.

Ce qu'il m'agace ! C'est dingue comment il peut me faire péter un câble ! Ce mec m'horripile au plus haut point.

---

1 *Condé : argot français désignant un membre des forces de l'ordre.*

— Bonsoir, Gendarmerie nationale, s'annonce le chicken wings<sup>2</sup> en portant la main à son front en signe de salut. Je vais vous demander de couper le moteur et de me présenter vos papiers : carte grise du véhicule, permis de conduire et certificat d'assurance, s'il vous plaît.

— Cent balles et un mars aussi... murmuré-je plus pour moi que pour le gallinacé.

— Pardon ? m'interroge-t-il en m'ayant entendue marmonner.

— Je disais, bien sûr, monsieur l'agent, minaudé-je en lui faisant les yeux doux.

Mon manège fonctionne et un sourire s'affiche désormais sur ses traits. Je n'hésite pas non plus à bomber la poitrine pour mettre en avant mes atouts, bien qu'ils soient dissimulés derrière mon haut. Bingo, mes nichons font leur petit effet, puisque le flic se rince l'œil bien comme il faut. Je me penche pour ouvrir la boîte à gants et récupérer mes documents, que je lui tends. Je papillonne des cils, glisse les cuisses subtilement l'une contre l'autre, ce qui a pour conséquence de remonter le tissu de ma jupe. Ce gros pervers n'en rate pas une miette avant de s'éloigner pour vérifier mes papiers. Son collègue, en revanche, effectue le tour de ma caisse et procède à un rapide état des lieux.

— Aaah ! Bah, ils ont bien une bonne tête de bite, tiens ! Et tous autant qu'ils sont ! dis-je alors que je remarque que mon camarade à ma droite dissimule son visage aux gendarmes.

---

2 *Chicken wings = ailes de poulet.*

Ma respiration s'emballa. Je ne connais rien de lui. Et si c'était réellement un voyou ? Un criminel ? Un meurtrier ?!!

— C'est parfait, mademoiselle... ronronne l'agent après quelques minutes. Tout est en règle. Par contre, il faudra penser à changer vos pneus à l'arrière. Vous avez dépassé le témoin d'usure. Ça passe pour cette fois-ci, mais n'attendez pas pour prendre rendez-vous.

— Oh ! Je ne savais pas ! Merci beaucoup ! m'exclamé-je d'une manière théâtrale. Je suis vraiment désolée ! Ce n'est pas toujours facile d'être une jeune femme seule de nos jours. Je vais contacter mon garagiste juste après. Enfin, pas au volant, hein ! Après, quand je serai chez moi je veux dire !

— Évidemment, rigole-t-il en me décochant un clin d'œil.

Je le remercie, puis repars. J'évite de faire un burn, ce serait sûrement malvenu.

— Vous avez fini votre cinéma, grogne le type à mes côtés.

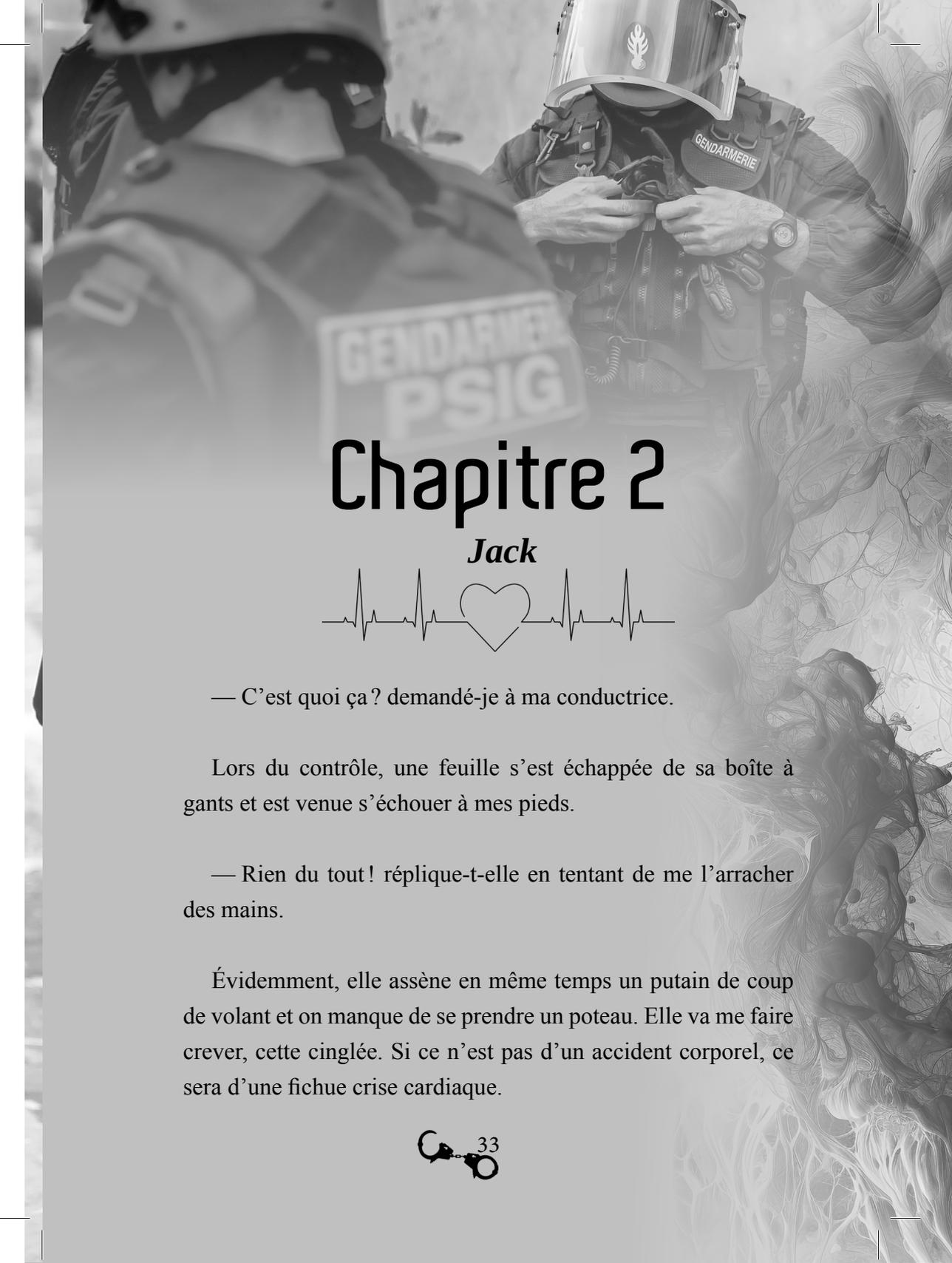
— Quel cinéma ? dis-je en feignant l'incompréhension.

— Vous pensez peut-être que je n'ai pas repéré votre manège ? Le pauvre garçon a failli faire dans son froc tellement vous l'avez aguiché.

— Le pauvre garçon, le pauvre garçon... ça va, hein ! Il était majeur et vacciné, je vous signale ! Et puis, je n'ai pas eu de prune au moins. Ça valait bien le coup d'exhiber mes nibards !

Il me regarde une nouvelle fois comme si j'étais un objet non identifié. En attendant, ça ne me dit pas pourquoi il s'est caché des flics. Je ne lui demande pas, je crois que j'ai peur de la réponse. Je préfère ne pas savoir, bon sang ! Si je lui pose la question, il sera peut-être obligé de m'éliminer après, alors autant ne pas prendre de risque !





# Chapitre 2

*Jack*



— C'est quoi ça ? demandé-je à ma conductrice.

Lors du contrôle, une feuille s'est échappée de sa boîte à gants et est venue s'échouer à mes pieds.

— Rien du tout ! réplique-t-elle en tentant de me l'arracher des mains.

Évidemment, elle assène en même temps un putain de coup de volant et on manque de se prendre un poteau. Elle va me faire crever, cette cinglée. Si ce n'est pas d'un accident corporel, ce sera d'une fichue crise cardiaque.

— Redonnez-moi ça, tout de suite! m'ordonne-t-elle d'un ton furieux, ce qui attise encore plus ma curiosité.

— Mille et un coups de folie... commencé-je à lire alors qu'elle s'efforce de récupérer son précieux.

— Quel âge vous avez, bordel! s'énerve-t-elle à présent, très en colère.

Je dois l'avouer, elle est plutôt mignonne avec ses petites pommettes rougies et son chouchou coloré dans les cheveux. Néanmoins, je ne me laisse pas distraire et poursuis ma lecture :

## **Mille et un coups de folie**

- Me bourrer la gueule
- Fumer un joint
- Voler un truc
- Pique-niquer sous les étoiles
- Sauter en parachute
- Pêcher au lever du soleil
- Prendre l'avion
- Coucher avec un inconnu
- Faire un tatouage
- Nager avec des dauphins
- Effectuer un safari
- Gravir un volcan

- Se baigner nue dans la mer
- Faire du chien de traîneau
- Assister à un concert
- Monter à cheval
- Faire une balade en moto
- Me taper un mec en uniforme
- Partir en vacances avec mes meilleurs amis
- Offrir un voyage à mes parents
- Aller à Disney Land
- Faire l'amour sur la plage
- Visiter le village du père Noël

Je m'arrête là, car pour une raison que j'ignore, cette liste, aussi loufoque que saugrenue, me laisse un goût amer dans la bouche. Je n'aime pas ce que je ressens à cet instant précis. Ce courant froid qui me coule dans les veines et me glace le sang. Cette émotion particulière qui ébranle et malmène mes fondations. Soudain, c'est comme si je faisais irruption dans sa vie privée, comme si je violais son intimité. Je déteste ça.

*Qui est cette fille ?*

Une folle furieuse, ça, c'est sûr. Il est flagrant qu'elle a un pète au casque et que je risque ma peau rien qu'en étant simplement assis à ses côtés dans ce tas de ferraille.

*Quelle est son histoire ?*

Les larmes qui commencent à poindre au coin de ses yeux m'indiquent que j'ai été trop loin. L'ambiance malaisante qui règne dans l'habitacle m'incite à ranger ce fichu papier à son emplacement initial, sans réclamer plus d'explications. Dès l'instant où je ferme la boîte à gants, ma voisine soupire.

— Merci, murmure-t-elle, la voix chevrotante.

Je hausse les épaules, puis lui demande gentiment de se concentrer sur la route. Cette femme est un vrai danger public, une calamité. Je n'ai qu'une hâte, arriver à destination. Évidemment, je ne suis pas fou, je ne lui ai pas communiqué d'adresse précise, mais un endroit à proximité.

— Vous êtes sûr que vous voulez que je vous dépose au supermarché? Il va être fermé à cette heure-là, me lance-t-elle avec pertinence.

— Oui, oui, ce n'est pas un problème, répliquée-je de manière énigmatique, ne souhaitant pas qu'elle découvre le pot aux roses.

Elle n'insiste pas et poursuit sa conduite dans le calme. Elle a levé le pied et dans mon for intérieur je la remercie mille fois. Ceci dit, moi qui apprécie le silence, je le trouve à présent pesant et je ne peux m'empêcher de prendre finalement la parole.

— Vous savez que fumer un joint c'est interdit? Voler quelque chose encore plus...

— Et alors ? Foutez-moi la paix !

D'accord, mon entrée en matière n'était pas des plus subtiles. J'aurais pu aborder un autre sujet, mais c'est plus fort que moi.

— Faire l'amour sur la plage également. Vous êtes passible d'une amende de quinze mille euros et d'une peine de prison pour délit d'exhibition sexuelle, ajouté-je avec sévérité.

— Pas vu pas pris, maugrée-t-elle. Je ne compte pas avoir de spectateurs, hein !

— Me voilà rassuré, grogné-je bien malgré moi. Et votre copain il en pense quoi ?

— Il n'y en a pas, comme ça le problème est réglé.

— Donc vous espérez faire l'amour toute seule sur le sable ?

— Ben non, voyons ! J'aurai juste à dénicher un type consentant. Ça ne doit pas être bien compliqué. Au pire je posterai une annonce, me répond-elle avec tout autant de sérieux.

— Une annonce ? répété-je, incrédule.

— Oui, sur un site cochon. Un message du style : grosse coquine en chaleur cherche bel étalon bien membré et endurant pour se faire déboîter les petites pattes arrières sur la plage. Je devrais pouvoir trouver sans trop de difficultés. Et comme ça, je fais d'une pierre deux coups.

— D'une pierre deux coups ?

Putain, elle est en train de me cramer le cerveau. Je ne suis plus bon qu'à rabâcher tout ce qu'elle me dit.

— Je couche sur la plage avec un inconnu ! Je pourrai cocher deux choses de ma liste ! Il ne manquerait plus que le type soit en uniforme et là c'est le jackpot pour Moumoune !

— Moumoune ?

— Ma fougoune !

*C'est trop pour moi...*

— Okay, descendez-moi ici, s'il vous plaît.

— Oh ! Vous êtes sûr ? Car on est presque arrivés !

— Non merci, je vais finir à pied, je tiens à rester en vie. Mais merci pour la flaque d'eau, le changement de roue, ce trajet tout en douceur et cette discussion très enrichissante, répliqué-je ironiquement, un faux sourire sur mes traits.

Elle me regarde en plissant ses petits yeux incroyables. Un vert pailleté aux reflets doré et caramel. Je n'avais jamais vu une telle couleur auparavant. Bien qu'elle soit complètement givrée, elle ne semble pas être bête pour autant. Ainsi, elle perçoit parfaitement le sarcasme dans ma voix. Sans prévenir, elle donne un énième coup de volant pour entrer sur un parking.

— Votre clignotant, putain, dis-je en grinçant à nouveau des dents.

Elle pile, puis se baisse sur moi pour attraper la poignée de ma porte qu'elle ouvre avec fracas.

— Je ne vous retiens pas ! me balance-t-elle sur un ton mordant tout en se redressant.

Néanmoins, je ne bouge pas, je reste totalement paralysé. Lorsqu'elle s'est penchée au-dessus de mon corps, son odeur envoûtante est venue m'enivrer, sa peau si proche de la mienne m'a grillé les neurones. Le courant électrique qui m'a traversé et cette douce chaleur salvatrice qui a pris naissance au creux de mes entrailles m'ont percuté de plein fouet. Sans crier gare.

*Bon sang, c'était quoi ça ?*

Dès lors, mes yeux se perdent sur elle, sur cette femme hors du commun, et c'est seulement maintenant que je la vois. D'une beauté ravageuse qui ne laisse aucun homme indifférent. Ce constat attise d'autant plus mes nerfs à présent réceptifs et ô combien sensibles ! Mais comment n'ai-je pas pu le remarquer avant ?

— Allez, cassez-vous ! En plus vous sentez le chien mouillé ! me crache-t-elle, hargneuse.

— Et moi je vous parle de l'odeur de votre parfum bon marché qui m'agresse les narines ? rétorqué-je aussitôt.

Cette conversation a au moins le mérite de me sortir de ma torpeur. Je me détache, m'extirpe du véhicule et claque la portière. Par chance, il ne pleut plus, même si je suis encore

trempé jusqu'à l'os. Je commence à tracer mon chemin, quand l'autre folle m'interpelle.

— Oh ! Le cleps !

Je me retourne et m'aperçois qu'elle a ouvert la vitre pour s'adresser à moi. Je ne dis rien, mais attends malgré tout qu'elle poursuive.

— C'est quoi votre nom ?

— Jack !

— Jacques ? Comme Jacques Chirac ?

On ne me l'avait encore jamais faite celle-là. Elle a cru que j'avais quatre-vingts piges ou quoi ?

— Non, Jack comme Jack Sparrow dans Pirate des Caraïbes.

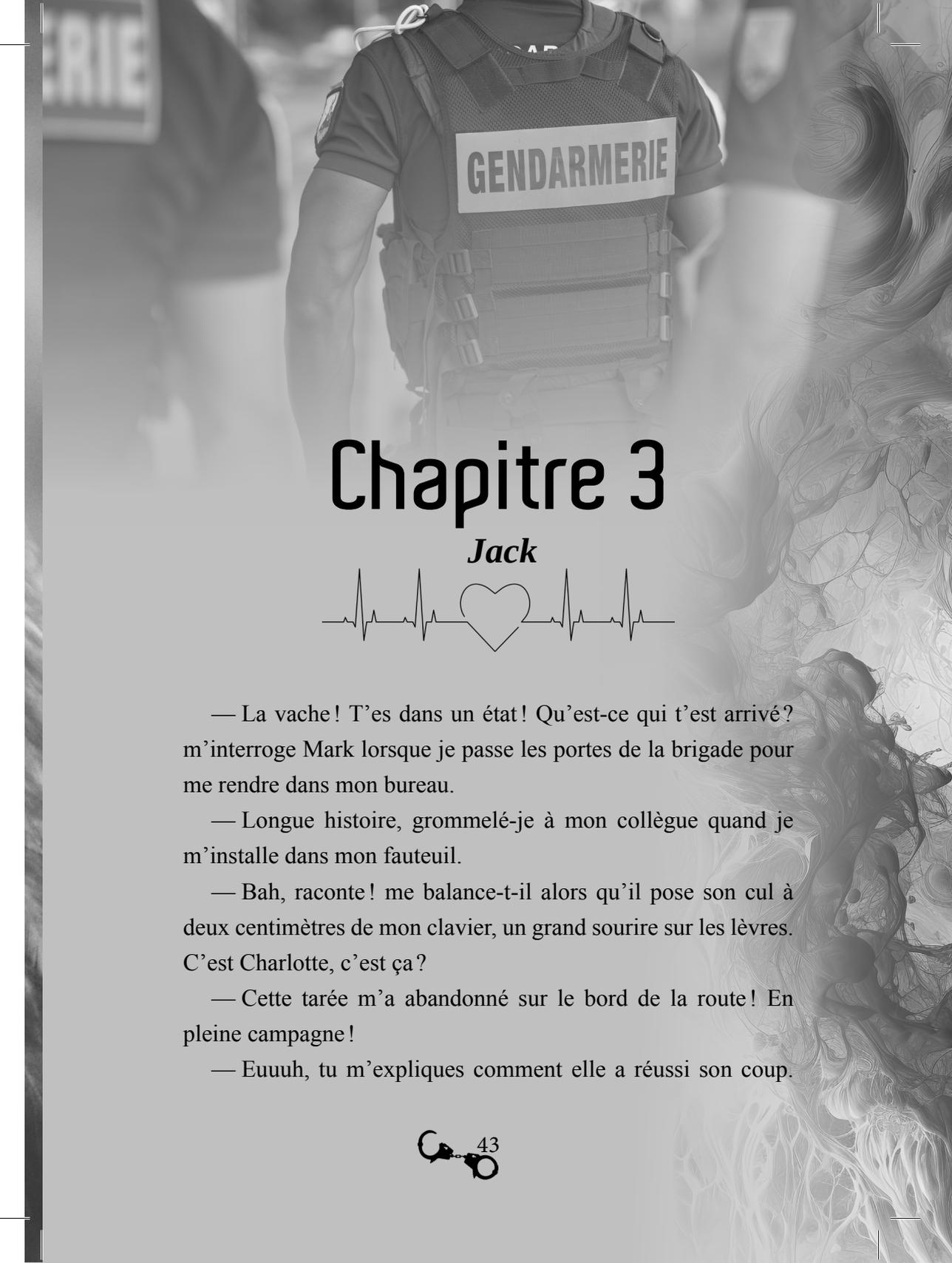
Cette connasse explose de rire. Bon, c'est vrai que, niveau attitude, je suis loin de lui ressembler.

— Dans ce cas, je préfère Jack dans Titanic !

Je ne lui demande pas pourquoi, je me doute de la réponse. Un ultime regard, et je m'en vais pour de bon ce coup-ci. Je me fais violence pour ne pas me retourner, pour ne pas imprimer une dernière fois son visage sur mes rétines. Merde, c'est n'importe

quoi. Et pourtant, pour une raison que j'ignore, je sais au plus profond de moi que jamais je ne pourrai oublier cette rencontre insolite, cette femme au tempérament volcanique, ce visage angélique...



A grayscale photograph of a person wearing a tactical vest with the word "GENDARMERIE" printed on a white patch. The person is wearing a dark t-shirt. The background is blurred, showing other people and what appears to be a public event or protest. The overall tone is somber and official.

GENDARMERIE

# Chapitre 3

*Jack*



— La vache! T'es dans un état! Qu'est-ce qui t'est arrivé? m'interroge Mark lorsque je passe les portes de la brigade pour me rendre dans mon bureau.

— Longue histoire, grommelé-je à mon collègue quand je m'installe dans mon fauteuil.

— Bah, raconte! me balance-t-il alors qu'il pose son cul à deux centimètres de mon clavier, un grand sourire sur les lèvres. C'est Charlotte, c'est ça?

— Cette tarée m'a abandonné sur le bord de la route! En pleine campagne!

— Euuuh, tu m'expliques comment elle a réussi son coup.

Tu mesures pas loin d'un mètre quatre-vingt-dix et pèses pas moins de quatre-vingt-quinze kilos de muscles, alors je la vois difficilement te foutre dehors.

— On roulait, et soi-disant, il y avait un problème sur une roue de sa bagnole. Un bruit bizarre. Elle m'a demandé d'aller vérifier. Je suis descendu et cette salope s'est barrée! Comme ça! Avec mon téléphone et tous mes papiers!

— Mais qu'est-ce que tu as fait ou dit pour qu'elle te plante comme ça?

— Elle devenait trop insistante, je lui ai juste rappelé notre deal.

— Qui est?

— Que du cul entre nous! Elle commençait à me parler d'exclusivité, tout ça, tout ça, j'ai mis le holà!

— Ah bah tu l'as tellement bien mis qu'elle aussi elle te l'a mis le holà, se marre mon abruti de collègue.

— C'est ça, fous-toi de ma gueule. Et ce n'est pas le pire, attends de connaître la suite! J'ai dû faire du stop. Une connasse en Twingo s'est amusée à rouler à fond dans une flaque pour m'arroser. J'étais trempé. J'ai continué à marcher, il s'est mis à flotter et qui est-ce que je retrouve un kilomètre plus loin?

— Charlotte?

— Non! La détraquée en Twingo! Elle venait de crever! J'ai dû changer son pneu pour qu'on puisse repartir.

— Décidément, toi et les femmes c'est toujours une histoire de roue!

— Ouais, marre-toi! En attendant, j'ai risqué ma vie, moi!

Cette nana, c'est la plus cinglée de toutes !

— Pire que Charlotte ?

— Bien pire que Charlotte !

— Ah oui, en effet !

— Une folle, je te dis ! Moi aussi, j'ai failli crever, je te jure !

Comme sa putain de roue !

— Bon, au moins, elle, tu ne l'as pas baisée ! N'est-ce pas ?

— Nooon ! Ça ne va pas ou quoi ? Même pas j'y touche à celle-là ! J'ai déjà assez de Charlotte sur le dos, sans parler de toutes les autres.

— T'as le chic quand même ! Ça n'arrive qu'à toi ce genre de mésaventure !

— Je les attire, c'est horrible.

— Du coup, elle t'a amené jusqu'ici ?

— Jamais de la vie ! Je lui ai demandé de me déposer à deux kilomètres de là, j'ai fini à pied. Elle grillait les stops, les feux rouges, prenait les sens interdits, les ronds-points à l'envers ! J'ai du mal à m'en remettre !

— Tu veux qu'on aille l'embarquer ? On peut la coffrer avec tout ce que tu dis.

Il a raison, mais ses yeux emplis de larmes lorsque j'ai découvert sa mystérieuse liste m'en empêchent. J'avoue, elle m'a fait de la peine.

— Laisse tomber, on a d'autres chats à fouetter. Je vais me doucher et me changer, j'en ai bien besoin, ensuite on attaque.

Pendant ce temps, vois avec Sean et Steph s'il y a du nouveau sur l'affaire Chaves.

Mon collègue acquiesce et sans plus attendre, je me dirige vers les sanitaires. Je me lave et à peine quelques minutes plus tard, j'ai déjà revêtu ma tenue du PSIG Sabre : Peloton de Surveillance et d'Intervention de la Gendarmerie. Cette unité d'élite a pour objectif de faire régner l'ordre public et de protéger les personnes et les biens contre les menaces terroristes ou criminelles. Nous sommes formés pour agir et gérer des situations de crise et nos missions sont diverses. Cela peut aller de l'assistance aux forces de police locales, à l'investigation de recherche d'individus ou de preuves liées à des actes répréhensibles. De la même façon, nous pouvons être amenés à patrouiller dans les rues et sur les autoroutes et bien sûr à appréhender des suspects. Par ailleurs, nous participons à des opérations de surveillance et de contrôle des foules lors d'évènements sportifs, rassemblements politiques, ou encore culturels. Nous sommes outillés de matériels et d'armes spécifiques, et nos tenues de dotations sont de couleur bleu nuit. Nous sommes munis d'un pistolet semi-automatique de la marque Sig Sauer au ceinturon, mais nous avons également d'autres armes en dotation collective : des tasers 7, des flashballs LBD40, des pistolets mitrailleurs HKU MP9 et des fusils d'assaut HK G36. Nous pouvons être pourvus d'un casque de protection, d'un bouclier tactique et d'un bâton télescopique. En réalité, le choix de nos armes, de notre équipement et des véhicules variera en fonction de la mission et des besoins qui

en découleront. De la même manière, nous devons détenir une condition physique à toute épreuve, puisque nous sommes bien souvent amenés à courir sur de longues distances avec tout notre attirail. Requérir d'excellentes aptitudes à la communication est par ailleurs indispensable dans le cadre de notre métier. Le but étant de pouvoir interagir au mieux avec la population. La mention Sabre a, quant à elle, été créée après les attentats qui se sont déroulés dans notre pays en 2015. Cela a permis à certains PSIG de se voir attribuer du matériel supplémentaire, ainsi que des entraînements spécifiques afin d'être mieux préparés pour répondre à la menace terroriste. Nous nous efforçons donc chaque jour d'entretenir et de consolider nos acquis dans le but de protéger davantage notre nation et ses habitants.

— Vous avez du nouveau? lancé-je à mon équipe lorsque je la rejoins.

— Non, patron, on en est au point mort pour le moment, me répond un Sean découragé.

— Ne baissez pas votre vigilance! Vous ne me le lâchez pas d'une semelle, c'est clair? J'exige un rapport détaillé de tous ses mouvements sans exception! Il va bien finir par faire un faux pas, et ce jour-là, on sera là pour le coffrer! dis-je avec énergie pour tenter de les rebooster.

Il n'y a jamais rien de facile lorsqu'une mission perdue sur plusieurs mois et qu'il n'y a toujours rien à se mettre sous la dent.

— Yes, on va le coincer, cet enfoiré ! réplique Steph, motivé.  
— Exactement ! Sinon, pour ce soir, on fait comme d’habitude. On attend plus de quatre-vingt mille spectateurs, donc soyez extrêmement prudents. On vient en renfort et on sécurise la zone. Je veux deux hommes à chaque entrée. Suite aux derniers événements, le Premier ministre a décidé d’élever la posture Vigipirate au niveau d’urgence attentat donc on reste sur le qui-vive !

Je continue de briefer mes gars et leur donne leur point d’affectation. Lorsqu’on est tous okay, on grimpe dans nos véhicules et on se dirige vers le stade qui se situe à seulement trois quarts d’heure de route de la brigade. Nous habitons à la campagne, mais sommes quand même relativement proches de plusieurs grandes villes. Deux équipes emblématiques dans l’univers du rugby vont s’affronter : France – Nouvelle-Zélande. Autant vous dire que cette affiche déchaîne la foule et qu’il y aura beaucoup de monde ce soir, même aux abords de l’établissement. Comme chaque fois, nous allons devoir composer avec les vendeurs à la sauvette, les poivrots qui cherchent la merde, les pickpockets, les spectateurs beaucoup trop envahissants, les fans en colère... Et surtout, ne laisser personne de suspect entrer.

Lorsque nous approchons des lieux, je repère au loin une Twingo de couleur bleu nuit, la même que celle de l’autre folle. Je réalise à cet instant précis qu’elle m’a tellement chamboulé tout à l’heure que je n’ai même pas retenu sa plaque

d'immatriculation. Fait suffisamment rare pour être souligné, surtout après les nombreuses infractions qu'elle a commises. Un microsourire point sur mes lèvres sans que je puisse le retenir, mais je me ressaisis de suite quand nous arrivons sur le parking. En tant que commandant de peloton, je dirige mon équipe. Je suis donc forcément en retrait par rapport à mes hommes qui ont plus souvent les mains dans le cambouis. Néanmoins, dès que j'en ai l'occasion, je les rejoins sur le terrain. Nous nous garons, puis nous nous dispersons en trinôme pour rejoindre les différents points d'accès et établissons un contact avec les autorités déjà en place. Dès lors, nous commençons à effectuer des rondes à proximité de la zone. Nous quadrillons le périmètre en quête du moindre signe douteux, d'une attitude étrange, d'un comportement inhabituel.

La soirée est animée et de ce que je comprends, la rencontre est serrée. L'arbitrage ne joue pas en notre faveur et échauffe dangereusement les esprits. La première partie vient de se terminer, la mi-temps est lancée. Les gens sortent s'acheter à manger, se dégourdissent les jambes, et surtout picolent sans que cela ne soit autorisé dans l'enceinte de l'établissement. Je ne compte plus le nombre de personnes que j'ai croisées avec un verre ou une bouteille d'alcool à la main. Finalement, la pause se déroule sans encombre. Beaucoup de remontrances, mais rien de bien méchant. Le match redémarre, le flux se fait moins dense, les spectateurs étant en train de supporter la France. La Marseillaise, chantonnée par le public, retentit dans

les tribunes et me fait toujours le même effet. Un sentiment de fierté m’envahit, celui de représenter mon pays, de le servir et de le protéger avec honneur et intégrité.

— Mais lâchez-moi, bon sang ! Je vous dis que ce n’est pas moi ! hurle soudain une voix que je reconnais immédiatement.

*Putain de merde !*

— Enfin, madame ! Arrêtez de nous prendre pour des cons ! Vous avez des résidus de peinture sur les doigts ! proteste le collègue d’une autre brigade.

— Et aloooors ! Ça ne veut rien dire du tout ! Je suis innocente ! Retournez donc picorer dans votre basse-cour et foutez-moi la paix !

— Allez, hop, je vous coffre pour outrage à agent. Vous allez passer la nuit en cellule, ça ne va pas vous faire de mal !

— Tout de suite ! Outrage à agent ! Vous êtes bien comme tous vos camarades... des enfoirés de première ! Aaaaah, je me sens mieux d’un coup, au moins vous allez m’embarquer pour une vraie raison !

— Dégrader en taguant un mur de l’établissement, ce n’en était pas une selon vous ?

— Je laissais libre cours à ma fibre artistique, cher monsieur... vous devriez en faire autant, ça vous aiderait !

— À quoi ?

— À être moins con, tiens ! Non, mais vous suivez ?

— Bon, allez, au poste. Vous allez dessoûler comme ça !

Je scrute la scène sans réellement la regarder. J'ai l'impression d'halluciner. La nana de la Twingo. Qu'est-ce qu'elle fout là ? Je l'observe se débattre contre mon collègue qui s'efforce de la mettre en état d'arrestation. Sans surprise et sans trop de difficulté, il parvient à la menotter.

— Qu'est-ce qui se passe ? lancé-je avec gravité, en me positionnant dos à l'autre folle, de manière à ce qu'elle ne me reconnaisse pas.

— Cette jeune femme s'est amusée à taguer le mur de l'entrée B. On l'a prise en flagrant délit, mon commandant.

— PSIG ? s'interroge l'interpellée à voix haute en déchiffrant les inscriptions sur mon gilet. C'est quoi ça encore ? Précoce Sexuel Incapable de trouver le point G. Précoce ou Pervers ? J'hésite...

Je garde mon calme, mais intérieurement, je pouffe comme un con, ce qui est clairement un exploit lorsqu'on me connaît. Sérieux, je radote, mais qui est cette fille ? Je me ressaisis, puis me retourne, tout en arborant un regard sombre et peu avenant.

— Ça peut aussi être PSychopathe très Irrité et hyper Glauque, du style à découper les gens en morceaux...

La petite brune plisse ses beaux yeux verts et me détaille.

Je ne peux m'empêcher de repenser à sa fameuse liste et ses différents objectifs. Évidemment, deux d'entre eux me reviennent en mémoire : coucher avec un inconnu et se taper un mec en uniforme. Tout d'un coup, l'idée de lui rendre service et de la baiser à même la plage me paraît une proposition somme toute envisageable.

*Bordel, qu'est-ce que je raconte ?*

Elle met plusieurs secondes à effectuer le lien, puis c'est comme si elle avait une illumination.

— Putain, Jacquot ! s'exprime-t-elle d'un coup, son haleine légèrement alcoolisée venant titiller mes narines.

— C'est commandant Barrow, grogné-je pour tenter de me faire respecter par cette cinglée.

Néanmoins, une petite voix intérieure me souffle à l'oreille que c'est peine perdue, que je ne parviendrai pas à canaliser cette folle furieuse. Je le sais au plus profond de moi, surtout lorsque je détecte cette lueur au cœur de ses iris scintillants.

*Elle ne va pas me louter, cette connasse...*

— C'est une blague ? Vous vous foutez de moi ? commence-t-elle, les yeux embués.

— J'ai l'air de plaisanter ?

— Donc vous vous appelez Jack Barrow ? m’interroge-t-elle complètement hilare cette fois-ci.

Elle rit tellement qu’elle en pleure.

— Allez, ça suffit, je prends le relais, dis-je à mon collègue qui ne proteste pas.

Je glisse ma main autour du bras de la contrevenante, et l’embarque avec moi. Je donne mes directives à mes coéquipiers et leur dicte de rentrer avec les autres.

— Ouuuuh, mais c’est qu’il ne rigole pas le commandant Jack Barrow !

— Taisez-vous et avancez, rétorqué-je, agacé.

— V’là l’escroquerie quand même ! Les ricains<sup>3</sup>, ils ont Jack Sparrow avec Johnny Depp et nous, pauvres Français que nous sommes, on a le droit à une pâle copie.

— La pâle copie a de quoi vous faire passer la nuit au chaud, alors si vous ne voulez pas aggraver votre cas, je vous conseille de la boucler !

Elle ronchonne, mais se laisse faire. Comme dans sa voiture tout à l’heure, son parfum vient une nouvelle fois me tourmenter. C’est dingue ce qu’elle peut sentir bon. Une douce odeur gourmande qui attise mes sens et réveille ma libido.

---

3 *Les ricains = les Américains.*

*Ce n'est pas le moment, bordel !*

Une fois devant le véhicule, je lui demande de monter à l'arrière. Je lui ouvre la porte pour qu'elle s'installe, toujours menottée.

— Qu'est-ce que vous faites ? me questionne-t-elle, le ton alarmé.

— Je vous emmène au poste.

— Non, mais je déconnais ! C'était pour blaguer, vraiment ! Je suis désolée ! se défend-elle soudainement, la peur s'emparant d'elle.

Eh oui, ma cocotte, la plaisanterie a assez duré ! Il faut aussi qu'elle saisisse qu'il y a des règles à respecter. On ne peut pas faire tout ce qu'on veut dans la vie. La loi c'est la loi. Je ne peux pas fermer les yeux. Encore moins quand je recense sous mon crâne les multiples infractions commises il y a quelques heures. Cependant, c'est plus fort que moi, j'ai envie de lui laisser une chance.

— Vous avez tagué quoi sur ce mur ?

— Pardon ?

— Vous m'avez très bien entendu. C'est pourtant simple comme question. Qu'est-ce que vous avez tagué sur ce mur ? répété-je, le timbre sévère.

— Fkdcn la pdjdv... baragouine-t-elle en se triturant les doigts.

— J'ai pas compris, merci d'articuler, insisté-je, intransigeant.  
— Fuck la police... murmure-t-elle, le regard fuyant.  
— Vous êtes irrécupérable. Montez, immédiatement, ordonné-je finalement.

Cette dernière bougonne, mais s'exécute. Je l'observe attentivement et ne peux m'empêcher de mater ses fesses lorsqu'elle entre dans le véhicule. Son cul, mais aussi ses cuisses dénudées. Elle est... superbe. Tellement bandante que ma queue commence déjà à se sentir à l'étroit dans mon pantalon.

— Si on m'avait dit un jour que j'allais grimper dans le Black Pearl<sup>4</sup>! réagit-elle avec insolence.

— Taisez-vous un peu, la réprimandé-je au creux de son oreille lorsque je m'incline au-dessus d'elle pour boucler sa ceinture.

Je ne parviens pas à la clipser, sa proximité me trouble beaucoup trop. Je prends une grande inspiration pour tenter de me ressaisir. Grave erreur, son odeur enivre mes sens, et me donne le tournis. Je n'ai plus qu'un seul désir, la baiser sur cette fichue banquette arrière.

— Commandant Jack Barrow... me souffle-t-elle, la voix saccadée, alors que je suis toujours penché sur elle.

---

4 *Le Black Pearl est un navire pirate dirigé par le capitaine Jack Sparrow dans le film « Pirates des Caraïbes ».*